Document généré le 12 juil. 2025 19:57

Culture

Peuples des Grands Nords. Traditions et transitions, par Anne-Victoire CHARRIN, Jean-Michel LACROIX et Michèle THERRIEN, directeurs, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1995, 351 pages, 130 FF (broché)

Paul Charest

Volume 17, numéro 1-2, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1084041ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1084041ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1997). Compte rendu de [*Peuples des Grands Nords. Traditions et transitions*, par Anne-Victoire CHARRIN, Jean-Michel LACROIX et Michèle THERRIEN, directeurs, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1995, 351 pages, 130 FF (broché)]. *Culture*, *17*(1-2), 130–131. https://doi.org/10.7202/1084041ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

présent, en occultant la spécificité de ces langues. Les perspectives sémantiques et ethnolinguistiques demanderaient à être plus largement explorées car leur apport serait fondamental pour la compréhension du système cognitif des représentations inuit et elles nous permettraient ainsi d' « écouter » véritablement la « parole inuit ».

Cet ouvrage, par l'ampleur de sa documentation et par la synthèse minutieuse qu'il réalise d'un bout à l'autre de l'Arctique, est incontestablement un ouvrage de référence. Il nous donne une vue globale très appréciable du domaine inuit tout en mettant en valeur la profonde unité de cet ensemble linguistique et la richesse inestimable de la parole inuit, seule à pouvoir nous transmettre encore une certaine conceptualisation du monde, malgré les menaces qui pèsent sur sa survie.

❖ *Peuples des Grands Nords. Traditions et transitions*, par Anne-Victoire CHARRIN, Jean-Michel LACROIX et Michèle THERRIEN, directeurs, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1995, 351 pages, 130 FF (broché).

Paul Charest

Département d'anthropologie, Université Laval

Comme bien d'autres ouvrages collectifs, ce volume est issu d'un colloque, celui-ci organisé par le Centre d'Études Canadiennes de l'Université de Paris III et ayant eu lieu à l'UNESCO en mars 1993 sur le thème « Les peuples des Grands Nords (Sibérie/ Amérique /Europe) : Traditions et transitions ». Dans l'Avant-Propos signé par Jean-Michel Lacroix, on peut lire que « L'originalité de cette rencontre, qui s'est déroulée dans le cadre de l'*Année internationale des populations autochtones*, a été sans conteste de dépasser les débats devenus classiques sur les Autochtones et de permettre l'interaction féconde des représentants des régions circumpolaires de l'Arctique et du Subarctique par-delà les appartenances à des ensembles nationaux ou régionaux dominés par des systèmes politiques différents » (p. 11) . Ainsi, une quarantaine « d'étrangers » sur 200 participants « honorèrent » les organisateurs de leur présence. Pour ce qui est des contributions à l'ouvrage qui comprend 26 textes au total, 12 concernent la Sibérie, 10 le Canada, deux l'Alaska, une le Groenland et une la Scandinavie. Huit d'entre elles sont attribuables à des Autochtones.

À la lecture de l'ouvrage on peut se demander si ses responsables n'ont pas quelque peu perdu le nord. En effet quatre des contributions, toutes concernant le Canada, n'ont rien à voir avec le Grand Nord. En effet, il ne faut pas être très fort en géographie pour savoir que Toronto (texte de Bobiwash), Vancouver (texte de Mauzé) et la Baie Georgienne du lac Huron (texte de Navet) ne se situent pas dans le Grand Nord canadien. Quant au quatrième texte (Lacroix), il traite des États-Unis et du Canada en général. Cette confusion géographique découle du fait que les organisateurs considèrent le Canada en son entier sur le même pied que la Sibérie, l'Alaska, le Groenland et le nord de l'Europe (Therrien p. 245). Cette vision est cependant contredite par une carte présentée au tout début qui ne comprend et ne nomme que l'Arctique canadien à l'intérieur du 60° de latitude. Cela exclut de facto les peuples du Subarctique canadien (v.g. groupes dènès et algonquiens) et de fait les six autres textes touchant le Canada ne traitent que des Inuit. Alors pourquoi avoir retenu des groupes dont la localisation se situe beaucoup plus au sud dans les aires culturelles du Nord-Est et de la Côte Nord-Ouest ? Pourquoi par ailleurs ne pas avoir inclus des peuples du Subarctique canadien dont le milieu naturel et les modes d'adaptation se rapprochent de ceux de Sibérie, même si ils sont localisés un peu au-dessous du 60° ?

Le volume comprend trois parties avec un nombre à peu près égal de contributions, précédées d'intitulés longs et plutôt curieux : « Un Autochtone ne vient jamais seul à un colloque, il vient accompagné des siens » ; « Lorsque nous, Autochtones, prenons la parole, il est difficile de croire que l'on veuille nous écouter » ; et « Du bon usage de la culture ». Comme il est habituel pour les ouvrages collectifs, son contenu est très inégal, la première partie étant la plus faible mélangeant les témoignages, les récriminations et les plaidoyers *pro domo* d'Autochtones, de fonctionnaires et d'universitaires. Le texte de Raïssa Efremova est représentatif des doléances des Autochtones de Sibérie qui ressemblent à s'y méprendre à celles auxquelles les Autochtones canadiens nous ont habitués depuis quelques décennies. À l'opposé, la propagande d'État sur tout le bien que les Russes ont fait pour les peuples « primitifs » de Sibérie ressort des textes de Skribnik et de Soktoev, le premier étant un illisible catalogue des institutions et des publications s'intéressant aux langues des « petits peuples » de Sibérie ». On trouve même dans cette partie, l'abrégé d'un texte (Tersis) déjà publié !

La deuxième partie est plus intéressante, malgré le fait que trois des textes sont géographiquement hors

sujet Elle commence bien mal, cependant, avec un texte trop général de Lacroix, dont le titre est d'ailleurs trompeur (« Vers une re-connaissance des Autochtones au Canada »), puisqu'il traite au moins tout autant des Autochtones des États-Unis. Il est manifeste que l'auteur ne maîtrise pas son sujet, n'étant probablement jamais venu au Canada et utilisant le petit volume de Renée Dupuis *La Question indienne au Canada*,, Montréal : Boréal, 1991, 124 pages), comme source principale d'informations.

Par contre, cinq des six autres textes traitant des peuples autochtones de Sibérie (Toulouze, Radvanyi, Klokov, Dmitriev) et des Saami de Scandinavie (Gustavsen) fournissent des informations et des analyses pertinentes et très intéressantes sur leur situation économique, politique et sociale actuelle. Elles sont bienvenues car, jusqu'à l'ouverture récente de la Russie au monde extérieur, on n'avait que très peu de données sur les Autochtones de Sibérie. Il semble bien qu'ils aient connu sous l'état communiste russe la même oppression et la même domination que sous les états capitalistes nord-américains : modifications des économies traditionnelles, scolarisation forcée et système de pensionnat, diminution marquée de l'usage de leur langue en raison de la russification de l'administration, élimination des religions traditionnelles. Discutant de l'avenir politique des « petits peuples » de Sibérie, la plupart de ces auteurs soulignent leur faible poids démographique (quelques pour cent de la population totale), même à l'intérieur des unités administratives englobant leurs territoires ancestraux récemment envahis par plusieurs millions de travailleurs russes. J'ai été personnellement intéressé par le texte de Toulouze sur les Khantys/Mansis, car j'ai rencontré des représentants de ces groupes lors d'un séjour en Sibérie en 1990 dans le cadre d'échanges scientifiques entre l'Université Laval et l'Académie des Sciences de Novosibirsk.

Les effets écologiques, économiques et sociaux négatifs des grands projets industriels, surtout pétroliers et miniers, dans le grand nord sibérien sont aussi des thèmes récurrents des textes de ces auteurs. Le romantisme écologique y est sous-jacent chez certains et on retrouve les expressions « peuples de la nature », « économie naturelle » et « culture écologique » ici et là sous la plume de Toulouze (p. 135, p. 147) et de Dmitriev (pp. 204-205).

Le texte de Christian Mériot diffère assez nettement des autres puisqu'il traite de la migration et de l'implantation de familles Saami en Alaska et subséquemment au Yukon en rapport avec l'importation de troupeaux de rennes dans ces régions. Il s'agit là d'une expérience et aussi d'une épopée migratoire peu connue mais très bien documentée et analysée par l'auteur.

La troisième partie est d'une facture bien différente laissant presque totalement place, à part trois textes sur neuf, à des contributions touchant les Inuit du Canada. Les thèmes traités sont toutefois variés : tradition et transition (Therrien), justice (Inuaraq, Rousseau), santé (Dufour), partage du gibier et système de quotas (Randa), mythologie (Blaisel). Leur contenu va de l'information factuelle sur les efforts pour adapter la justice aux traditions culturelles inuit à l'analyse assez hermétique pour les non-initiés de trois mythes « ayant une structure commune », en passant par une présentation très synthétique, mais bien illustrée par des dessins, de la notion de santé. Nous retrouvons donc dans cette dernière partie la tradition universitaire d'études ponctuelles sur un thème particulier plutôt que les larges panoramas de la situation des peuples autochtones caractéristiques des deux premières. Les organisateurs ont sans doute recherché cette diversité d'approches, mais j'ai préféré les études ponctuelles.

Tout compte fait, je ne considère pas ce volume comme un ouvrage marquant sur les peuples nordiques. Ses contributions sont trop éclectiques pour ce qui est de la provenance et des compétences des auteurs et ne sont pas assez approfondies dans plusieurs cas, certains textes ne dépassant pas dix pages. Pour nous, Canadiens, il a le mérite principal d'apporter des connaisances encore peu répandues sur certains peuples de Sibérie. Mais, comme les contributions de ce genre commencent à se multiplier – j'ai participé moi-même à deux colloques Québec-Russie dont les actes ont été publiés – , il faudra à l'avenir dépasser la simple information factuelle et les portraits généraux pour aller plus en profondeur dans l'analyse et surtout la comparaison entre l'évolution de la situation des peuples autochtones dans les Grands Nords, en y incluant aussi les peuples autochtones du Subarctique canadien.